

Entretien de Guy Hugnet, Journaliste, Sciences & Avenir (09/12/11, 1h30 d'entretien)

Comment vous êtes-vous intéressé au sujet des benzodiazépines ?

Guy Hugnet : Je travaille depuis très longtemps sur les psychotropes, à la fois pour la presse, j'écris aussi des livres d'enquêtes sur les antidépresseurs. Je m'intéresse globalement au sujet des psychotropes. De ce fait je suis en contact permanent avec des tas de gens dans le domaine de la santé, des tas d'acteurs de la santé. Cette histoire est venue un peu par hasard. J'étais en contact avec Bernard Bégaud pour l'affaire du Mediator car dans Sciences et Avenir on a fait en Mars un dossier sur la pharmacovigilance, en lien avec le Médiator. J'étais en contact avec Bernard Bégaud, je l'avais interrogé à ce sujet car il a été un moment à l'Afssaps (Agence Française de sécurité sanitaire des produits de santé), c'est un personnage important dans le circuit. C'est à cette époque là qu'en discutant avec lui, qu'il a « lâché » l'histoire sur les benzodiazépines (BZD), des tranquillisants et somnifères qui auraient un lien avec la maladie d'Alzheimer. Ce n'était pas le sujet, c'était vraiment au détour d'une conversation. Quelques années auparavant je m'étais intéressé au sujet car j'étais entré en contact avec Rajaa Lagnaoui, qui a travaillé avec Bernard Bégaud et qui en 2002 a publié une étude sur ce thème. Elle m'avait envoyé sa thèse sur ce sujet justement.

Bernard Bégaud quand j'en ai discuté, m'a dit qu'ils étaient encore en train de travailler sur le sujet et qu'ils devaient finaliser l'étude (c'était au moment de l'affaire du Médiator). C'était une histoire extraordinaire.

En Mai j'ai de nouveau été en contact avec Bernard Bégaud. Je ne l'ai jamais rencontré véritablement (le contact s'est fait par téléphone). Ce sujet est à nouveau revenu. Il a renforcé le clou, c'était quelque chose qui visiblement lui tenait à cœur puisqu'il estime que c'est un scandale de santé publique majeur. Il s'est avéré que les résultats étaient quasiment finalisés et confirmaient le fait qu'il y avait un lien vraisemblablement indirect entre la consommation chronique de BZD et l'apparition de la maladie d'Alzheimer. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose : je lui ai proposé de sortir le sujet dans la presse. On a convenu d'un « protocole », notamment au sujet des dates de sortie, des guillemets que l'on mettrait dans l'article (il fallait faire attention)... Ca s'est passé ensuite assez rapidement. Je l'ai interviewé à plusieurs reprises sur ce sujet là en juin, au moins deux conversations de 2h (1h chacune

peut être plus, pour bien caler le sujet et savoir de quoi il en retournait). J'ai écrit le papier. Bernard Bégaud était conscient qu'il s'adressait à la presse. Il a été président de l'Université de Bordeaux, il a eu diverses fonctions au sein de l'Afssaps... Il savait à qui il s'adressait. Si je vous dis ça c'est qu'après il a eu des réactions un peu curieuses. Je lui ai dit qu'on allait faire probablement la une là dessus, je lui ai donné les conditions. C'était clair.

Vous le savez sans doute mais normalement on ne suit pas cette procédure.

L'étude n'a pas été soumise à publication...

G.H : Voilà c'est à dire que cette étude, dont les conclusions définitives étaient en voie d'achèvement, doit ensuite être publiée dans la presse scientifique pour être validée. Là il y a deux solutions : soit on attend que ce soit publié dans la presse scientifique, soit on la sort dans Sciences et Avenir avec toutes les précautions qui s'imposent. Il a accepté cette 2ème proposition. La question qui s'est posée c'était finalement de savoir quelle était la fiabilité de Bernard Bégaud, parce qu'on avait pas de document écrit. Tout ce qu'il m'avait dit était verbal. Il me donnait des informations : tant de patients... Mais aucun écrit. On ne pouvait pas publier sans avoir ces documents écrits. Mais là il y avait plusieurs choses : Bernard Bégaud n'est pas n'importe qui, c'est quelqu'un qui a une carrière remarquable, il est crédible. Le fait déjà que ce soit lui qui dise cela, donnait une crédibilité au propos. Il avait derrière lui 70 études de parution scientifique. Mais on a également obtenu ensuite par e-mail confirmation des chiffres. Les éventuels obstacles à la publication avaient été balayés. Autre chose d'important et qui est passé totalement inaperçue auprès des personnes qui ont contesté l'article : cette étude de Bernard Bégaud publiée ou non est le point d'orgue de nombreuses autres études menées avant à Bordeaux et dans le monde, elle n'est pas la seule. Il y en a 4 ou 6. Au préalable, il y a des indices très forts : d'une part que les BZD induisent une détérioration cérébrale et qu'au delà elles sont potentiellement impliquées dans la maladie d'Alzheimer. C'est un continuum. Ces études là existent.

Le discours de Bernard Bégaud était que son étude à lui présentait quelque chose de majeur puisqu'il levait les derniers biais méthodologiques que l'on pouvait suspecter dans les autres études. Tous les doutes étaient levés.

Aujourd'hui quel est le devenir de l'étude de Bernard Bégaud ?

G.H : Normalement elle sera publiée, il va la soumettre à publication, enfin c'est ce que je suppose. La question que je me suis posée est : pourquoi, en connaissance de cause a-t-il fait une « entorse » en quelque sorte aux règles de publication ? Pourquoi ? Je crois que la raison majeure c'est qu'il considère qu'on est face à un scandale de santé publique majeur, dont il a parlé à de multiples reprises aux autorités de santé publique en France, il me l'a dit. Il m'a répété qu'« ils s'en foutent royalement ».

A qui s'adressait-il précisément ?

G.H : Aux gens de l'Afssaps et de la DGS (Direction générale de la Santé). Il a prévenu à plusieurs reprises lors de l'audition à l'Assemblée Nationale en 2006 du risque vis à vis des BZD. Il a raison car d'un côté on prescrit en masse ces traitements souvent pour de mauvaises raisons – la majeure partie des gens n'en ont pas besoin. Attention, cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas utiles, c'est tout le problème. On les prescrit en masse alors qu'ils provoquent ou plutôt favorisent la maladie d'Alzheimer. Et de l'autre côté on dépense un argent fou pour soigner la maladie d'Alzheimer. Il y a donc une incohérence totale. Bernard Bégaud considère que la pensée culturelle française en matière de santé publique est « out ». Cela n'existerait pas par exemple aux Etats-Unis. Lui a comme référence le monde anglo-saxon.

Quelle est la grande différence entre les deux ?

G.H : Selon lui, si une telle étude était publiée en Angleterre, il y aurait des réactions immédiates. Je ne sais pas, mais enfin il considère qu'on est à côté de la plaque. Il est convaincu qu'il faudrait prendre des mesures de santé publique vu la quantité d'articles publiés auparavant et la non application des lois votées (limitation de la dose de BZD prescrites). Je pense que c'est la raison majeure qui l'a incité à s'exprimer.

Il a réagi en quelque sorte...

G.H : Oui. L'histoire a d'ailleurs été sortie partout. Le fait que l'article ait été publié dans Sciences et Avenir a de l'importance : c'est un journal très lu, l'écho est beaucoup plus fort.

Le scandale du Médiateur n'a t-il pas pu faire « de l'ombre » à l'affaire sur les BZD ? Est-ce difficile de soulever un problème comme les BZD après le scandale vécu avec le Médiateur ?

G.H : Je ne sais pas. Je pense que le Médiateur sert de bouc émissaire. C'est l'arbre qui cache la forêt, les industriels utilisent en général les mêmes pratiques. Je ne sais pas si l'affaire du Mediator a favorisé ou défavorisé la réaction autour des BZD. C'est possible qu'il y ait eu une sorte de rejet après cette affaire, dans le thème « on en a marre de ces histoires ».

La population concernée par l'étude de Bernard Bégaud sur les BZD est peut-être plus importante, en tout cas tout aussi importante ...

G.H : C'est énorme. Les BZD sont prescrites depuis 40 ans. La consommation est énorme dans notre pays. A partir de 14/15 ans certaines jeunes filles en prennent, à cause du stress, des examens... Cela continue après. Dans la région Nord par exemple, après 60 ans on est à plusieurs cantons où près de 60% des personnes en prennent et à plus 70 ans, 70% des personnes en prennent.

Dans son étude est-ce que Bernard Bégaud dit que la maladie d'Alzheimer chez ces personnes se serait déclarée de toute façon ou dit-il que les BZD la favorisent vraiment ?

G.H : Bernard Bégaud insiste bien là dessus : cela ne provoque pas. Il n'y a pas de lien direct vraisemblablement. La maladie d'Alzheimer est favorisée chez les gens qui n'ont pas d'activité intellectuelle, qui ne travaillent pas la mémoire... Donc les BZD provoquant un ralentissement cérébral, une somnolence, une baisse de vigilance, finalement favorisent la maladie.

Votre article a été attaqué sur internet, critiqué. Il n'est pas passé par les voies « orthodoxes ». Est ce que Bernard Bégaud n'est pas revenu par la suite sur ce qu'il avait dit ?

G.H : Oui. Il a eu une position très curieuse. Dans les premières interviews, il confirme ce que le journal dit dans l'article. Puis il commence à dire que le journal aurait du utiliser le conditionnel en disant « favoriserait » au lieu de « favorise » et qu'il a fait peur aux gens. Des médecins, nous ont par la suite reproché d'avoir provoqué une réaction contre eux avec cet article. Deux questions se posent : pourquoi Bernard Bégaud a t-il infléchi son discours ? Car quand je l'ai interviewé, il n'utilisait pas le conditionnel. On a été en dessous de la violence de sa déclaration dans l'article, volontairement. Pour lui il n'y avait en tout cas aucun doute. (...)

Bernard Bégaud a infléchi sa position probablement du fait des réactions. C'est un conseiller du Ministre quand même. Y a t-il des intérêts derrière ? La question qui se pose après : est-ce à la presse de sortir cela ? Si on regarde la plupart des scandales de santé publique ce ne sont pas les médecins qui parlent les premiers de ces affaires mais les journalistes. Pour l'affaire du Médiateur on pourrait dire que c'est un médecin qui en a parlé en premier, mais elle en a souffert on peut prendre également l'affaire des distilbènes, ou le scandale du Vioxx en 2004 → pas un mort trouvé en France. Donc la plupart des scandales de santé publique ont été dénoncés par la presse. Les médecins ne veulent pas « s'auto-punir » et ne veulent pas être trainés devant les tribunaux en dénonçant eux-mêmes un scandale de santé publique. J'ai demandé à Philippe Even, doyen de l'hôpital Necker qui a confirmé que l'on avait bien fait de publier l'article dans Sciences et Avenir. Je comprends la position des médecins...

Donc en fait cette personne là –Philippe Even- appuie la thèse de Bernard Bégaud ...

G.H : Oui tout à fait. Mais Bernard Bégaud n'a pas trouvé beaucoup d'appuis dans le monde scientifique car il n'en a pas respecté les règles. D'autre part les gens ne voient pas qu'il y a eu d'autres études publiées avant.

Sur le site Docbuzz, l'auteur avait l'air de dire que études parues étaient plus ou moins contradictoires...

G.H : Non il y a neuf études parues et sur les neufs une majorité montre un lien. Il y en a une qui dit que les BZD pourrait avoir un effet protecteur. D'autres disent qu'il n'y a pas de lien. La méthodologie de ces études là est très faible. On a donc une majorité d'études qui montrent qu'il y a un lien vraisemblable, mais ces études là ont un biais et Bernard Bégaud l'a évacué dans son étude.

Bernard Bégaud est remonté beaucoup plus loin en s'intéressant à des gens n'ayant pas des symptômes. Ces produits sont prescrits parce qu'il n'y a pas vraiment d'indications à leur sujet.

Peut-on considérer que les médecins sont obligés de prescrire ces médicaments dans le cas de personnes particulièrement dépressives ?

G.H : Ce ne sont pas des traitements contre la dépression ici mais contre l'anxiété et les troubles liés au sommeil. Ces médicaments sont prescrits car les personnes sont inquiètes ou présentent des troubles du sommeil. Dans au moins 40% des cas il n'y a aucune indication, beaucoup de gens en demandent.

Bernard Bégaud est remonté avant même qu'il y ait des symptômes d'anxiété chez les personnes.

-En fait Bernard Bégaud a réussi à trouver des personnes qui étaient atteints d'Alzheimer et à qui on avait donné des BZD alors qu'ils n'étaient pas anxieux, c'est ça ?

G.H : Oui. Bernard Bégaud dispose d'un bloc de 4000 personnes et quelques et peut remonter 20 ans auparavant.

Était-ce la première fois que votre journal publiait un article sur une étude scientifique non soumise à publication et non publiée ? Est-ce selon vous un procédé nouveau ?

G.H : Je ne sais pas, il faudrait se renseigner. Je suis un journaliste indépendant, je travaille pour différents magazines.

Est ce que vous aviez déjà fait cela ou était-ce la première que vous travaillez sur une étude non publiée ?

G.H : Non je ne crois pas. En général on travaille à partir d'études. Il y en a beaucoup. Il faut justement se baser sur des études fiables, solides. Là normalement c'est le cas. Le personnage lui-même me le fait penser.

Est-ce que cela pourrait témoigner d'une évolution dans les pratiques journalistiques et également dans les règles de publication d'articles scientifiques ?